

Le vendeur de thé qui restaurait les églises

Par [Eric Treguier](#) le 14.09.2019 à 11h00 [ABONNÉS](#)

Le nouveau lauréat du Prix du repreneur de Monuments historiques, qui a été attribué cette semaine, a un profil atypique : ce Parisien de 32 ans, créateur de thés, s'est pris de passion pour une église de l'Yonne, dont les fondations remontent au... VIe siècle. Visite avec cet "archéo-botaniste" à l'heure du *tea-time*...



L'église et le prieuré Saint-Martin à Avallon, dans l'Yonne, restaurés par Arnaud Bachelin, Lauréat du prix 2019 du Jeune Repreneur de Monument historique.

ARNAUD BACHELIN

Avec sa petite trentaine, ses lunettes rondes et sa barbiche, on le prendrait volontiers pour un de ces éternels étudiants qui quadrillent son quartier de prédilection : Saint Germain, à Paris. Pourtant, il ne faut pas s'y tromper : Arnaud Bachelin, le nouveau lauréat du Prix du jeune repreneur, patronné par la Fondation pour les Monuments Historiques, est un vrai entrepreneur. Pas

seulement parce qu'il s'est lancé dans un chantier de restauration qui, il le sait bien, le dépasse un peu. Mais aussi parce qu'il compte en faire un tremplin pour son activité principale : la vente de... thé.

Arnaud Bachelin est un archéo-botaniste. Cela ne veut pas dire qu'il traque les anciennes plantes dans les tombes mérovingiennes : cela signifie qu'il a une double formation d'archéologue et de botaniste. Le botaniste s'est lancé il y a quelques années dans l'importation de plantes à infuser et a créé pour cela une belle maison de thés qui se développe rapidement : Thé-ritoires (pour les amateurs, elle se trouve rue de Condé, dans le VI^e arrondissement de Paris). L'archéologue, lui, s'est soudain souvenu de ses origines avallonnaises lorsqu'il a appris que l'église devant laquelle il passait tous les matins quand il était écolier, allait être vendue.

Il est aujourd'hui très tendance d'acheter une église. Il s'agit généralement d'une église de village, dont l'activité a été interrompue ces dernières années par l'absence de prêtre ou la disparition des paroissiens. "Selon mes estimations, il y a une cinquantaine d'églises et de chapelles sur le marché et environ 200 abbayes et couvents", reconnaît Patrice Besse, agent immobilier spécialisé dans les demeures historiques et de caractère. Mais l'église Saint-Martin d'Avallon, ne fera pas partie de ces bâtiments d'agrément, transformé en habitation. D'abord parce que son destin, plus agité, ne l'y prête pas. Mais aussi parce que notre repreneur a d'autres projets pour elle...

Mission Apollo

"J'avais toujours été intrigué par ce monument qui repose sur un sanctuaire à l'origine même du nom de la ville", explique Arnaud Bachelin. Avant sa construction, le site était en effet occupé par un temple en l'honneur d'Apollon. Et l'Apollo romain a donné, en gaulois, ...Avallon. Le temple a été détruit par Saint Martin lors de son passage dans la ville en 376. Une église primitive le remplace à la fin du VI^e siècle à la demande de la reine Brunehaut. Elle est naturellement dédiée au soldat Martinus, devenu Saint Martin. L'église s'agrandit d'un cloître, puis périclité. Elle est désacralisée à la révolution française, pour servir successivement de grenier à foin, d'entrepôt d'armes, de réserve de grain et de remise d'outils pour les services municipaux. Sans aucun respect pour son histoire, pourtant millénaire. Quand elle est classée Monument historique, en 1989, elle est déjà en très mauvais état. Car à chaque nouvelle occupation, l'église a subi son lot de transformations, d'adaptations. Bref, de dégradations. D'autant plus que le dernier acheteur, un promoteur local, a tenté, malgré l'opposition des services des monuments historiques, de transformer l'église en... duplex.



Disons-le tout net : en fait, notre "Bourguignon de Paris" a racheté une... ruine. Le toit du clocher est en tôles ondulées et laisse passer les gouttes, les voûtes ont été rabetées et s'affaissent et les piliers de la nef ont été entamés pour servir de supports à des planchers à grains : il faut tout refaire. Aidé par Christian Sapin, un chercheur médiéviste au Centre National de la Recherche Scientifique, la DRAC (Direction régionale de l'action culturelle) et l'architecte du Patrimoine Davide Sicilia, Arnaud Bachelin fait le compte des travaux à entreprendre : "Il faut 450.000 euros pour remettre en état le bâtiment et le consolider. Et 190.000 euros pour réaliser les travaux d'urgence, dans le respect du bâti".

Les thés de Saint-Martin

Le prix de 25.000 euros, financé conjointement par l'agence immobilière spécialisée Patrice Besse et le courtier en assurance Dominique de la Fouchardière (SLA Verspieren), l'aidera à consolider un dossier pour le moment encore acrobatique, dans lequel il a englouti toutes ses économies. Il pourra aussi compter sur les compétences des spécialistes juridiques et techniques de l'association Demeure Historique, qui s'engagent à suivre chaque lauréat. Mais Arnaud le botaniste pourrait aussi venir au secours d'Arnaud l'archéologue !

Notre nouveau châtelain a en effet racheté le prieuré Saint-Martin, qui jouxte l'église, avec son jardin. Il compte y cultiver des "simples", ces plantes médicinales et aromatiques que faisaient déjà pousser les moines au même endroit, plusieurs siècles auparavant. Et il vendra ensuite par l'intermédiaire de sa société... Pas si fou, notre archéo-botaniste !